L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JUILLET 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 12 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 0
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs

PAR LE SHERIF—Terrains avec bâtisses et améliorations dans les Sixième et Quatrième districts.

PAR HOEY & O'CONNOR—Propriété cottage double rue Bassin, entre Tepsichore et Euterpe.

PAR W. A. KERNAGHAN—Magasin et maison de résidence coin des rues Constance et Thalie, et quatre maisons rue Thalie entre Constance et Magazine.

PAR WARREN HOMES—Tous les droits, titres et intérêts de la succession de Geo. A. Falconi à certaines actions.

PAR JAS. F. GUINAULT — Propriété coin Johnson et L. peyroux propriété rue des Ursulines No 217, actions de la Banque du Peuple.

PAR B. ONORATO—Propriété désirable dans le Troisième district, coin des rues Girod & Musique.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — An No 246 rue Troisième—Meubles de maison, etc.

Le renforcement de l'effectif de paix, en Allemagne.

Après trois jours d'une discussion dont l'issue était connue d'avance, le Parlement allemand a voté, le 26 juin, par 211 voix contre 128, l'augmentation de 18,000 hommes que demandait le gouvernement impérial pour renforcer l'effectif de paix. Les progressistes, le "parti du peuple," les démocrates-socialistes et les guelfes-hanoviens, ont, seuls, voté en "ennemis de l'empire," comme eût dit M. de Bismarck. M. Windthorst a réussi à rendre la demande du gouvernement acceptable pour le centre presque entier, dont dix-huit membres seulement sont restés intransigeants et se sont joints à l'opposition. Une motion de M. Ramberger, demandant l'abaissement du temps de service actif à deux ans, a été rejetée. Les "résolutions" que M. Windthorst a soutenues en faveur du service de deux ans, du droit, pour le Parlement, de fixer le contingent annuel, et d'autres allégements du service militaire, ont conservé le caractère de vœux platoniques. A première vue, la journée est une victoire pour le gouvernement impérial.

Mais si l'on regarde de plus près, si l'on pèse les paroles des uns et des autres, si l'on analyse les scrutins, que de réserves à faire, et comme on succède au nouveau chancelier et du ministre de la guerre apparaît limité et conditionnel! Il est clair, d'abord, que cette augmentation de l'effectif de paix, si désirée, est un cadeau de M. Windthorst. Si le chef du centre catholique n'avait pas voulu, M. de Caprivi et Verdy du Vernois n'obtiennent pas un homme de plus. Et comme il en a beaucoup coûté à M. Windthorst malgré sa prestigieuse habileté, pour convertir son parti à un projet fort impopulaire, c'est un service, un gros service à reconnaître. Première dette, premier acte.

Mais est d'autres—dit le *Temps*—que le chancelier et le ministre de la guerre traitaient malgré la fermeté de leur langage. Ils ont dû rester muets aux questions répétées des adversaires du projet, notamment de MM. Rickert et Richter, curieux de savoir déjà le plan financier, c'est-à-dire les nouveaux impôts qu'entraînera, forcément, l'augmentation du contingent. Après une bataille gagnée, c'est une autre bataille en vue. Faudra-t-il recourir encore à la grâce de M. Windthorst pour obtenir l'argent après les hommes? Et à quel prix? Question de demain plus inquiétante que les critiques attendues de MM. Richter et Bebel!

Autre point noir. Dans ce même discours où M. Windthorst conjurait ses amis de voter l'augmentation des 18,000 hommes "pour la patrie", il a dit deux choses très graves: la première, qu'il ne croyait pas à l'Italie, c'est-à-dire à la triple alliance, doute qui a bien son poids, quand il est exprimé non par un diplomate de profession, mais par un homme du métier, ancien ministre, fort au courant et de haute situation morale. La seconde était un conseil—si pressant qu'il pouvait bien sembler impératif: d'arrêter les surcharges militaires et de changer de système. Ici nous citons textuellement: "Il faudrait, pour compenser, de larges concessions. Ce serait un acheminement vers le service de deux ans. Je suis persuadé que le projet actuel aurait soulevé moins d'oppositions, si le gouvernement n'avait pas montré d'autres plans en perspective. Les explications qu'il a données en commission m'ont, je ne le cacherai pas, presque accablé. S'ils étaient réalisés, le pays succomberait; les ressources manqueraient, à la fois, pour entretenir le peuple et l'armée. *Une fois pour toutes, et définitivement, il faut renoncer à ces plans.*"

A ces graves déclarations, à cet impératif catégorique, MM. de Caprivi et Verdy du Vernois n'ont trouvé à opposer que deux affirmations: l'une, que la triple alliance est très solide, et qu'il ne faut point parler légèrement de M. Crispi; l'autre, que l'Allemagne, en cas de nécessité, saurait bien supporter des charges financières plus lourdes encore. Et ils ont traité les résolutions Windthorst par le procédé de la critique théorique.

Il n'a pu leur échapper, cependant, que les deux faces du discours de M. Windthorst étaient aussi sérieuses l'une que l'autre. Sérieux en appuyant le projet gouvernemental, il ne l'était pas moins en présentant les résolutions, vœux platoniques aujourd'hui, projets en forme et revendications demain, si l'on met le chef du centre dans le cas de combattre. M. Richter, malgré son scepticisme et sa mauvaise humeur de voir M. Windthorst et le centre lui fausser compagnie, a défini les résolutions d'un mot fort juste: "elles sont une manifestation du Reichstag pour l'avenir." Il aurait pu dire aussi qu'elles sont, dès aujourd'hui, l'expression d'un plébiscite. Derrière M. Windthorst, il y a des millions d'électeurs, qui, opportunité à part, jugent, sur le fond de la question, comme les électeurs de MM. Richter et Bebel. Le chef du centre ne s'y trompe pas, et pour les charges militaires comme pour les questions religieuses et de conscience, il croit à la *vox populi*. Sa résolution, après le projet Bamberger, a posé devant le Reichstag la question du service de deux ans. Bien que le ministère de la guerre y ait fait une opposition fort nette, il n'est trouvé 134 voix pour dire "il faut", contre 205. On y reviendra, et l'écart ira toujours diminuant. Le chancelier a laissé entendre que ce serait le conflit. Il l'a dit par allusion lointaine, en homme qui le redoute, car on ne croit plus aveuglément à la politique de poigne. M. Windthorst a répliqué, presque allègrement, qu'il ne détournait pas la lutte, mais qu'il était loin de la craindre. Toutes ces paroles rapprochées, et éclairées les unes par les autres, donnent à réfléchir. Le système de politique militaire suivi en Allemagne depuis 1870, atteint, visiblement, ses maximum de tension, et la confiance en sa vertu n'est plus entière.

Mort de Robert Carey, Sr.

M. Robert Carey, Sr., un de nos plus estimables négociants a succombé hier, à Chicago, à une congestion du cerveau.

Il était souffrant depuis quelque temps, et son médecin l'avait engagé à suspendre ses occupations, pour aller se reposer dans un climat moins énervant que le nôtre. Il s'était donc rendu à Chicago dans l'espoir de recouvrer la santé. Son état s'y est aggravé, au contraire, et, comme nous venons de le dire, il mourait presque subitement hier, vendredi.

M. Carey avait perdu sa femme il y a quelque temps, et cette cruelle séparation, qu'il ne cessait de déplorer, l'avait plongé dans une morne tristesse. La mort s'acharnant dans sa famille lui enlevait un peu plus tard un de ses fils. Ce dernier coup avait accablé le vieillard, dont la santé, autrefois vigoureuse, déclina rapidement et inspirait à sa famille et à ses amis de sérieuses inquiétudes.

M. Carey laisse dans notre communauté commerciale un nom honorable et sans tache. Il avait une grande expérience des affaires, et à la Bourse aux Sucres on s'inspirait souvent de ses conseils. Il y sera longtemps regretté. Nous prions son excellente famille d'agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

L'Agne-Cure d'Ayer est un spécifique infaillible pour les maladies miasmatiques et bilieuses.

LOUISIANE.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 9 juillet:

La population d'Alexandrie, paroisse Rapides, est enchantée; le Président a signé le bill accordant les fonds pour la construction d'un édifice public dans cette localité. Des remerciements seront envoyés au sénateur Gibson et au représentant Blanchard, pour la part qu'ils ont prise au succès de l'entreprise.

Riley Lee, couleur, de l'habitation Calhoun, a envoyé, au *Town Talk*, d'Alexandrie, plusieurs grabots de coton.

M. E. Wells produit des pommes de terre, d'une grosseur extraordinaire; il n'en faut que 3, pour remplir une forte mesure.

L'ingénieur d'Etat Ker a tracé la ligne de levées nouvelles. Il faudra 70,000 yardes cubes pour les construire.

—Il y a 1,358 tombes dans le cimetière national de Pineville; 821 sont inconnues. Le cimetière est parfaitement entretenu.

Alexandrie est tout-à-fait lancée. 500 acres, situés frais de la limite de la corporation, ont été vendus $20,000 à des capitalistes de la Nouvelle-Orléans. On y organise une ligne de chemin de fer urbain, et l'on y établit la lumière électrique.

—Le *Free Press*, à Morgan City, paroisse St Marie, a été achetée par M. H. M. Mayo, qui va la fusionner avec la *Review*.

—La paroisse St Landry compte 40,086 habitants.

—Covington, dans la paroisse St Tammany, va avoir une fabrique d'huile. Le montant requis a déjà été souscrit.

—A St Martinville, la case à pompe est prête à recevoir la machine. La fabrique d'huile de cette même localité a été achetée, par une Société par actions, $100,000.

—Dans la paroisse Tangipahoa, le shérif vendra, bientôt, 1,015 acres, en un seul bloc.

—La *Gazette*, de la paroisse Tensas, dit que cette paroisse compte sur une belle et abondante récolte, et qu'elle en est fière.

—Dans la paroisse Union, sur une population de 16,675 habitants, 30 personnes seulement sont de naissance étrangère.

—Le chemin de fer de Natchitoches, paroisse Natchitoches, a réduit, à partir du 4 courant, le prix de son fret de 50 pour cent, entre cette ville et Shreveport.

Le *Reporter*, de Robeline, dit que la perspective d'une bonne récolte de coton est assurée; que, d'ailleurs, la culture en a été augmentée. Pour toutes ces raisons, on craint de ne même pas avoir le nombre de bras suffisant pour faire la moisson.

On va bâtir un nouvel hôtel à Marthaville.

—Dans la paroisse Ouachita, le *Telegraph-Bulletin* a reçu un télégramme qui lui annonce que le contrat pour construire et achever la ligne de Houston, Central Arkansas et Northern jusqu'à Alexandrie, a été adjugé à M. J. A. Henry, de Joliet, Illinois. Les travaux devront être achevés dans six mois, à partir du 26 juin.

On a établi une correspondance de la malle, entre Monroe et Ouachita City.

Une grande briqueterie va s'établir à Monroe; elle sera dirigée par une Compagnie, au capital de $100,000.

La population de la paroisse Ouachita est de 18,878, dont 3,964 appartiennent à Monroe.

—Dans la paroisse Claiborne, les citoyens d'Homer ont déjà souscrit une forte somme pour réparer leur grand collège de Claiborne. Ils comptent sur un grand nombre d'élèves, à la session scolaire prochaine.

—D'après le *News*, de Catahoula, l'accroissement de la population aurait été plus grande dans cette paroisse que partout ailleurs dans l'Etat; il serait, en effet de 37 1/2 pour cent.

—Suivant le recensement fait dans la paroisse Calcasieu, la population y est de 19,892—par conséquent, il y a eu accroissement de 7,408, depuis le recensement de 1880.

—Il s'agit d'établir, à Shreveport, paroisse Caddo, un entrepôt pour tous les chemins de fer qui convergent dans cette localité. Toutes les Compagnies, paraît-il, prennent un grand intérêt à l'établissement de cette gare centrale. Le Conseil de Ville s'occupe de leur procurer un site.

La fabrique de conserves a commencé à fonctionner, le 3, avec cent travailleurs.

—Dans la paroisse Lafourche, le steamer *Lynn I*, capt. Lépine, fait, maintenant, trois voyages, aller et retour, par semaine, entre Donaldsonville et Lockport.

Quoique l'on n'ait pas réussi complètement à fermer la crevasse Pamela, St-Marie, on a considérablement réduit le passage de l'eau à travers la brèche.

Russie.

Le *Galignani Messenger* rapporte que l'on a publié, récemment, à Odessa, les Mémoires de la princesse Dolgoronki, veuve morganatique du tsar Alexandre II. Le livre a été saisi par la police, et quelques exemplaires seulement ont échappé au séquestre. Les Mémoires contiennent un chapitre très intéressant sur l'assassinat du tsar. Le *Galignani Messenger* en donne le résumé suivant:

La veille du jour de la catastrophe, la princesse avait assisté au rapport du chef de la police. Celui-ci avait déclaré au tsar que la garde des abords du palais devait être absolument confiée à des gens d'une fidélité éprouvée.

En écoutant ces paroles, le tsar se mit en colère et s'écria:

"Comment, je suis entouré de traîtres même dans mon palais? Mais un pauvre paysan de mon empire doit se sentir plus heureux que moi. Si c'est ainsi, j'adresserai un appel au peuple. Je vivrai parmi le peuple et je lui montrerai que j'ai confiance en lui et que je ne crains pas les assassins qui n'osent se montrer au grand jour."

Pendant la nuit, Tristan, le coiffeur favori d'Alexandre II, fut trouvé mort empoisonné.

Dans la matinée du jour de la catastrophe, la princesse reçut du tsar un billet l'informant qu'il sortait et qu'il viendrait déjeuner avec elle, à midi, avec le grand-duc Serge.

Dans ce billet le tsar écrivait: "Ainsi que j'ai promis et que vous le désirez, je ne sortirai pas ce matin." Puis il avait effacé ces mots et écrit à leur place: "Je sens qu'il faut que je sorte ce matin."

La princesse attendait le tsar lorsqu'elle vit des soldats pourant effarés. Elle s'informa et on lui annonça qu'Alexandre II venait d'être assassiné.

Elle se précipita vers le corps du tsar qu'on avait ramené au palais et le trouva vivant (aujourd'hui Alexandre III) dit à la princesse que le tsar avait prononcé son nom en rendant le dernier soupir.

Les socialistes d'Allemagne.

On n'a pas oublié que la loi d'exception contre les journalistes expire le 30 septembre. Comme c'est une loi d'empire, son action prend fin dans toute l'Allemagne. Le parti socialiste a conscience qu'il lui faut arrêter une nouvelle ligne de conduite. En ce moment, des réunions se tiennent un peu partout—ces jours derniers, à Berlin et dans d'autres centres plus modestes, tels que Cottbus. Dans chacune de ces réunions, le principal orateur est un porte-parole autorisé, un député: Bebel et Liebknecht à Berlin, Wurm à Cottbus. Leurs déclarations, commentées et répandues par les journaux socialistes, sont le mot d'ordre d'une nouvelle tactique.

Le principe auquel on peut la réduire est celui ci: plus de propagande et moins de luttes. Les chefs du socialisme recommandent, notamment, de ne modérer non seulement dans l'usage des petites grèves, telles que le boycottage des brasseries, restaurants et journaux désagréables, mais aussi de ne pas provoquer inconsidérément les grèves industrielles. "La grève est une arme à deux tranchants—disait, récemment, M. Bebel; actuellement, l'ouvrier allemand est dans l'ivresse de la victoire; il s'imagine aisément que les capitalistes et la bourgeoisie en sont à se rendre à discrétion; malheureusement nous n'en sommes pas là encore. Il faut éviter d'engager des luttes disproportionnées, s'abstenir du fanatisme des grèves." Un autre socialiste, M. Auer, a développé les mêmes vues, il y a trois jours, au Reichstag.

L'activité du parti doit tendre, surtout, à faire des recrues, toujours plus nombreuses, dans les classes restées, jusqu'ici, en dehors du mouvement. M. Liebknecht recommande la propagande dans les milieux ruraux, la rédaction et le colportage de petites brochures très simples et de feuilles volantes mettant les principes socialistes à la portée du paysan. La presse allemande, qui suit, avec attention, ce changement d'objectif, y voit presque une halte dans l'activité du parti, une crise de perplexité, peut-être même une lutte d'influences contraires. Jamais, cependant, le langage des *leaders* du parti n'a été plus décidé; jamais ils n'ont affirmé plus nettement que le socialisme ne se convertissait à personne, et que le programme du parti reste seul son "étoile conductrice". L'avertissement de M. Bebel et de ses collègues contre l'abus des grèves prouve, plutôt, un esprit politique et un sang froid rares dans un parti auquel le succès pouvait donner le vertige.

La fête du 14 Juillet à Paris.

La commission d'organisation de la fête nationale, réunie sous la présidence de M. Alphand, a arrêté le programme de la fête du 14 Juillet.

Un des membres de la commission, M. Alfred Lamouroux, a exprimé l'avis qu'il serait intéressant de constituer, pour l'au prochain, une commission dans laquelle serait appelé un certain nombre d'artistes, afin d'arrêter un programme nouveau sortant de la banalité ordinaire.

M. Lamouroux a demandé, en outre, que la commission examine s'il ne serait pas possible de conserver, pendant la soirée de la fête, une voie libre pour les voitures.

Cette proposition a été réservée et, après un échange d'observations, le programme suivant a été définitivement arrêté:

13 juillet.

Exécution, dans la cour du Carronsel, de la cantate de Massenet par la Fédération des musiques de France, au nombre de 2,500 exécutants.

La Fédération musicale se rendra ensuite, escortée des Sauveteurs de la Seine, de la garde municipale, au Champ de Mars, où, devant un autel de la patrie décoré de bannières, de drapeaux des sections et de souvenirs décoratifs de la Révolution, elle exécutera une seconde fois la cantate.

Il a été décidé qu'aussitôt après on distribuerait la médaille commémorative aux ouvriers qui ont travaillé à la tour Eiffel.

14 juillet

A 9 heures, revue des bataillons scolaires.

A 2 heures, revue de l'armée.

Fête nautique de l'Ile Saint-Louis à la passerelle de Passy.

Représentations gratuites à l'Opéra et dans les théâtres subventionnés.

Fête au Champ de Mars

Souvenir de l'Exposition.

Centenaire de la Fédération.

Exécution de la cantate de Massenet par la Fédération musicale de France devant l'autel de la Patrie.

Fontaines lumineuses.

Illumination de la Tour et du dôme du palais des Arts libéraux.

Fête foraine dissimulant les ruines des démolitions.

Feux d'artifice aux Buttes Chaumont, au parc de Montsouris, au pont d'Iéna.

Enlèvement de ballons.

Décoration de la place de la Concorde, des Champs-Elysées, des places de la République, de la Nation et de la Bastille.

Illumination générale des Champs-Elysées, des lacs, monuments et édifices.

Sur le crédit de 558,000 francs dont dispose la commission pour l'ensemble de la fête, une somme de 20,000 francs est réservée pour être distribuée aux fêtes de quartier.

AU CONSEIL D'ETAT DE FRANCE. MATIÈRE ET MODE DE L'EXAMEN DESTINÉ A CONSTATER L'APTITUDE PROFESSIONNELLE DES ANCIENS SOUS-OFFICIERS CANDIDATS A DES EMPLOIS CIVILS.—Dans sa dernière séance d'assemblée générale, le conseil d'Etat a adopté un projet de règlement d'administration publique rendu en exécution de l'article 16 de la loi du 18 mars 1889 sur les sous-officiers, et relatif aux matières et au mode de l'examen destiné à constater l'aptitude professionnelle des anciens sous-officiers candidats à des emplois civils.

Ces emplois sont divisés en quatre catégories comprenant: 1. les emplois qui exigent des connaissances spéciales; 2. ceux qui demandent une instruction supérieure à l'enseignement primaire; 3. ceux pour lesquels l'instruction primaire est suffisante; 4. les emplois accessibles sans examen à tous les sous-officiers remplissant les conditions fixées par la loi.

Une commission instituée dans chaque corps de troupes et dans chaque service, examine les sous-officiers candidats aux trois premières catégories d'emplois, en leur faisant subir quatre épreuves: copie à main posée, dictée, rédaction sur un sujet général, problèmes d'arithmétique et interrogatoire d'un quart d'heure sur la grammaire, l'arithmétique et la géographie de la France. Cet examen élémentaire est indépendant d'un examen plus spécialisé subi au chef-lieu du corps d'armée par les candidats aux deux premières catégories d'emploi, et d'une composition écrite identique dans toute la France et corrigée à Paris, pour les candidats aux emplois de la première catégorie. Il est, en outre, tenu compte des notes données, par les chefs de corps ou directeurs de service, sur la moralité, la conduite, l'aptitude physique et l'éducation des intéressés.

PARIS PORT DE MER.—L'assemblée générale des membres de l'Union nationale du commerce et de l'industrie, réunie en son hôtel, 10, rue de Lancry, avait, à l'unanimité, voté un ordre du jour priant le ministre des travaux publics d'ordonner la mise à l'enquête rapide du projet de Paris port de mer.

Les présidents des chambres syndicales ont été présentés par M. Charles Prevet, député, président de l'Union nationale, à M. Yves Guyot.

M. Prevet a exposé au ministre le but de cette démarche collective, et lui a fait connaître l'ordre du jour voté.

Le ministre a déclaré, tout d'abord, que l'unanimité de ce vote et la présence d'un aussi grand nombre de présidents de chambres syndicales, lui faisaient bien comprendre toute l'importance que le commerce et l'industrie attachent à l'exécution du projet Paris port de mer.

Il a ajouté qu'aussitôt qu'on lui apporterait la preuve qu'un tiers environ du capital nécessaire était souscrit, il prendrait l'engagement de demander, au conseil des ministre, la mise immédiate à l'enquête.

LES FORTIFICATIONS DE PARIS.—AUDIENCE AVEC LE MINISTRE DE LA GUERRE.—Le ministre de la guerre a donné une audience à MM. Jacques, Berger, Meureur et Emile Ferry, le 27 juin, qui désiraient l'entretenir de la désaffectation du mur d'enceinte de Paris.

L'entretien, qui a duré près d'une heure, aura, certainement, avancé la solution d'une question mise à l'étude depuis plusieurs années. M. Jacques, prenant la parole au nom de ses collègues, a retracé l'historique du projet et a rappelé tout l'intérêt qu'il présente au point de vue de l'assainissement de Paris et du développement de la banlieue. Il a dit que la députation de la Seine, après avoir mûrement étudié la question et avoir consulté des gens compétents, estimait qu'il serait dangereux de dégarnir complètement Paris de ses fortifications, mais qu'elle était prête à adopter un moyen terme qui consisterait en la désaffectation du mur d'enceinte dans la boucle de la Seine, c'est-à-dire du Pont-du-Jour à Saint-Denis.

Le ministre de la guerre, après avoir vivement félicité les députés de la Seine d'avoir au se prononcer en faveur d'une solution pratique, s'est déclaré partisan de la mesure réclamée. Il a ajouté qu'il se proposait de consulter, de nouveau, le conseil supérieur de la guerre à ce sujet, et que si, comme il le supposait, l'avis du conseil était favorable, il prendrait lui-même l'initiative d'une proposition de loi tendant à la démolition de l'enceinte de Paris et à la désaffectation des servitudes comprises dans la zone prédite.

Proverbe arabe remanié;

Le diable, sur ses vieux jours, se transforme généralement en insecte.

MORALITÉ

Quand le diable devient vieux, il se fait termite.

A la chambre des députés:

—Figurez-vous qu'hier, au plus beau passage de mon discours, deux de mes amis se sont mis à dormir!

—Voilà ce que c'est que de faire des phrases ronflantes.

En ce monde, les ouvriers font bien des façons, mais les serruriers font beaucoup de pênes, les cordonniers perdent parfois l'alêne, et les corroyeurs leur tan; seul, l'opticien perd ses verres.

Par son pouvoir curatif hautement concentré la Salsepareille d'Ayer est le remède pour le sang, le meilleur et le plus économique.

CAMET.—Décédé hier, à 1 heure 15 minutes P. M., à l'âge de 61 ans, BERTRAND CAMET, natif de Bordeaux. Les amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui (samedi) à 9 heures et demie A. M., de sa dernière résidence, No 91 rue Bourbon.

CAREY.—Décédé à Chicago, Ill., le 11 juillet 1890, à 7 heures du matin, d'congestion du cerveau ROBERT CAREY, Sr., âgé de 61 ans, natif de Newry, Irlande, et résidant à la Nlle-Orléans depuis 44 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu dimanche, 13 juillet, à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 353 avenue St-Charles. 12juil—2f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reslling, vins blanc, Tokay, Angelica, Muscatelle Blackberry Brandy, Porto Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence. Venant directement du vignoble de B. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Fernandez, Sole Agent
142 rue Royale, coin Toulouse.
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 jui 1—6 m

SUNDAY LAW.

Encore pour aujourd'hui.

Afin de faire connaître la qualité de mes articles, je offre aux familles pour la somme de $2.00 CASH, à prendre à mon magasin, 26 Conti, tous les samedis, de 2 à 4 heures, à partir de ramedi 14 courant

Prix du détail:		
Créoline	$1.00	1 bouteil e Créoline.
Ainsette	$1.00	1 " Ainsette.
Chartreuse	$1.00	1 demi bouteille Chartreuse
Malakoff	$1.00	1 bouteille Whisky du Malakoff
Vin blanc	50	1 " Vin blanc.
Vin extra	50	1 " Vin extra.
	$5.00	

12 juil—1f A. WALZ.

La barque italienne, "Valenta di Dio", capitaine Vezina Carli de Gênes, commencera son déchargement VENDREDI le 11 courant, au pied de la rue English, dans district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre du consignataire, délivré par le planteur du fret. Aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.

A. XIQUES.
67 et 69 rue Decatur.

Si le capitaine, ni le consignataire de la barque italienne "Valenta di Dio", de Gênes ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

A. XIQUES.
10 juil—3f 67 et 69 rue Decatur.

Bureaux de la compagnie du chemin de fer de la rue St-Charles, coin des rues Carondelet et Hotzé nse—Nlle Orléans, 3 juillet 1890—A une assemblée spéciale des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de DEUX ET DEMI pour cent a été déclaré, payable aux actionnaires à partir de lundi, 14 juillet 1890.

Le livre de transfert sera fermé jusqu'au 14 du courant.

V. RIVIERE,
4 juil—4 6 13 Secrétaire.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

LEON QUEYROUZE & CO.,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
vieuxes des Campagnes et de l'Ouest
27 RUE DAUPHINE.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS,
BUREAUX, RUE CONTI, 84.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juillet 1890.

Liste de publication:

Allaje, Henri	Lanne, Gustave
Biben, Jean dit Lafon	Lancenier, Léonard
Besson, Samuel	Morin, Joseph
Brassard, Paul Jules	Ostalier, Charles Louis Auguste
Brittain, Edouard Auguste	Puyseguir Pierre Pascal
Cl'aux Baroyet, Baptiste	Partembène, Anna
Cornille, Victor	Petit, Frédéric (veuve et enfants de)
Courtadon, Jean	Palasai, Louis
Defourcade, Jean Marie et Jean Baptiste	Richard, Georges
Goupil de la Fiquellère, Charles et Oscar dit de Mesmé	Tarant, Louis
Galliez,	Velleton, Auguste
	Antoine dit Claudius

LETTRES.

Tarou, Jean

N. B.—Afin d'éviter des retards dans l'expédition des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er Juillet 1890.
Le Consul,
PAUL DUVARDIN.

Assurances et Banques.

Hibernia National Bank.—Nlle Orléans, 30 juin 1890.—Un dividende de CINQ pour cent sera payé sur demande.

Par ordre du Board.

CHS. PALERET,
1er juil.— Caissier.

Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans, No 54 rue du Camp.—Nlle-Orléans, 28 juin 1890.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour le dividende semestriel régulier de QUATRE (4) POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 1er juillet prochain.

SCOTT McGEHEE,
1 juil—10f Secrétaire.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1890.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
22 août—

Hôtel de l'Europe à Biloxi.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 2 mai—3m

AVIS!
—LES—
FUMEURS DE CIGARETTES
N'en doivent fumer que les Meilleures!
LE HOME RUN!
Nous garantissons que les cigarettes HOME RUN sont les plus pures et les meilleures qui se fabriquent dans le monde.
S. Hernsheim Bros., & Co.
25 mai—3m dim

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, le toucher et la facilité d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre parfait, et d'une justesse de son et de vibrations remarquable.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
POUR 1890-91,
Est en voie de préparation par Soards.
Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.
La valeur de cet ouvrage, où on pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et en numérotant les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.
On y trouve: 1 Noms et bien d'autres renseignements utiles et intéressants, trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût, couverture de drap bleu en relief et ne fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.
Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par mises ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui auront reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligeant

L. SOARDS, Editeur,
3 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et toutes les désordres d'un secrétaire privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Chartres, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills" et le "Female Regulating Elixir, les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
18 déc—1 an

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans,
No 104 rue du Canal.
TRENTE-SIXIEME ETAT DE SITUATION ANNUELLE.
La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte.

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1890, y compris les primes non acquises de l'année précédente:	
Sur risques d'incendie	$147,858 77
Sur risques maritimes	3,169 45
Sur risques de rivières	7,047 92
Total des primes	$158,076 14
Moins.—Primes non acquises	42,917
Primes nettes acquises au 31 mai 1890	$115,159 14
Pertes payées:	
Sur risques de feu	53,698 76
Sur risques maritimes	216 16
Sur risques de rivières	3,339 57
Taxes et dépenses, moins intérêts	17,796 56
Réassurances et primes rendues	19,308 31
	89,271 38
Profits	$25,887 76

La Compagnie possède l'actif suivant:

Propriétés foncières	$232,987 97
Actions de banques de chemins de fer et autres	30,192 55
Billets garantis par hypothèques et nantissements	56,088 29
Billets recevables	54,102 37
Primes en cours de collection	16,813 17
Certificats 6 0/0 de ville	20,966 00
Jugements sur billets hypothécaires	4,325 00
Argent comptant	12,063 26
	$431,538 81

L'exposé ci dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

F. FOUCHER,
JULES MONTREUIL, Président.
Secrétaire.

STAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.
Ville de la Nouvelle Orléans.
Fait sous serment par devant moi, ce 29me jour de juin 1890.
Signé, JAS. FAHEY,
Notaire

DIRECTEURS.
D. A. Chaffraix, M. W. Smith,
Aristide Hopkins, Paul Fourchy,
Hon. Jos. A. Shakspeare, Alden McLellan,
Paul Capdevielle, W. H. Boffinger,
Henry C. Boecher, Jayme Magi,
A. Lipage.
29 juin—1m

C. LAZARD & Cie
SES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

LES MEILLEURS PIANOS ET AUX PRIX LES PLUS RÉDUITS
PHILIP WERLEIN,
La plus ancienne des maisons de Musique connues et populaires,
187 r